

3). Celui-ci se met tellement à bambocher qu'on l'appelle Milord l'Arsouille.

4). La fille du roi le voit, et lui dit de venir lui faire la cour ; le roi, le voyant toujours saoul, veut se débarrasser de lui à la guerre ; il n'est pas tué, mais quand il revient au palais chercher sa bourse on lui ferme la porte au nez.

5). Il va alors emprunter la serviette à son frère aîné, le manteau au second.

6). Il s'établit maître d'hôtel devant le palais du roi, et grâce à sa serviette, il a bientôt de la renommée. Le roi lui demande de lui servir un repas ; il y consent à condition d'être seul à faire la cuisine. La princesse le voit par un trou et demande à lui acheter sa serviette.

7). Elle lui donne rendez-vous dans sa chambre, et veut le faire massacrer par ses soldats ; il prend son manteau, tue les soldats, et menace d'en faire autant à la princesse si elle ne lui rend pas sa bourse.

(CONTEUR, *Pierre Depais, St Cast, 1882*).

TYPE : Talisman, objets magiques.

ÉPISODES (1). Serviette, bourse (2, 4, 5). Jean de la Grange. *Alm. du Phare* 1891. p. 118, (1), Les Cornes enchantées I. 3. (3. Bambocheur), Milord l'Arsouille. *Alm. du Phare*. 1891 p. 119.

ÉPISODES INÉDITS (6, 7).

XXVIII

LE BERGER QUI ÉPOUSA LA FILLE DU ROI

1). Un roi de France avait promis de donner sa fille qui n'avait jamais ri, à celui qui aurait pu la faire rire.

2). Un berger partit pour Paris, et fit la charité à une vieille femme. C'était une fée qui lui passa au doigt un *anneau d'or* qui devait l'éclairer la nuit, et lui donna une baguette qui lui procurerait tout ce qu'il demanderait.

3). Il alla coucher dans une auberge, et comme les filles de la maison lui apportaient une lampe, il leur dit qu'il n'en avait pas besoin, parcequ'il avait un anneau pour l'éclairer. Les deux filles éteignirent leur lampe, et se couchèrent à droite et à gauche du berger, pour lui enlever son anneau.

4). Il dit alors : Par la vertu de ma baguette, que ces deux demoiselles restent collées à mes côtés ! Et il se disposa à partir avec elles. Elles crièrent au secours, et leur père et leur mère qui accouraient en chemise furent également collés.

5). Sur sa route il rencontra un bonhomme qui avait sur les épaules un faix de choux. Il alla pour décoller les autres qui criaient au secours ; mais par la vertu de la baguette, il fut aussi collé, ainsi que deux vaches qui voulaient manger les choux, un bœuf qui donna aux vaches un coup de corne pour avoir sa part des choux.

6). Le berger entra dans Paris, et les habitants, qui avaient d'abord eu peur, se rassurèrent quand le berger leur dit qu'il était venu pour faire rire la fille du roi, et ils le suivirent. Il alla droit au palais, et la princesse qui était à sa fenêtre ne put s'empêcher de rire.

(CONTEUR, *François Marquer, qui le tient d'Isidore Poulain, 1882*).

TYPE. La fille qu'il faut faire rire.

EPISODES (1) Le Berger qui épouse la fille du roi, II. 35.

EPISODES INÉDITS (1, partie 2 pour l'anneau, 3, 4, 5, 6).

XXIX

LE BERGER QUI DEVIENT ROI

1). Un roi qui n'avait pas d'enfant, promit son royaume à celui qui aurait pu lui faire dire : *Ce n'est pas vrai*. Pendant trois ans, il vint des milliers de gens qui ne purent réussir.

Un jeune berger vint au palais, et dit au roi : — Je viens pour causer avec vous. — Volontiers, dit le roi, en prenant une grosse chique, tu peux commencer.

2). Vous ne prenez que cela de tabac à la fois ; dans mon pays la moindre chique que puisse prendre un homme est grosse au moins comme un fût de cinq barriques. — Cela se peut bien ; je suis allé une fois dans une forêt de ton pays, qui était plantée en pieds de tabac, et chaque feuille était grande comme trois jours de terre.

3). Vous voyez bien, sire, que les hommes sont forts dans mon pays ; il y a dix ans le seigneur de mon pays, qui était de Venise, voulait y retourner et emporter son château. Des hommes le déplacèrent avec des leviers, et dix le chargèrent sur un chariot qui arriva à Venise. — Je crois bien cela, dit le roi ; un jour que j'étais dans une forêt de chez toi, il y avait des charrons occupés après un chariot, et ils ne s'entendaient pas travailler d'un bout à l'autre.

4). Ce château n'alla pas toujours sur le chariot ; on le mit sur un navire ; dans les hunes, il y avait des villes, et des trains de chemin de fer allaient de l'une à l'autre par dessus les cordages. — Cela se peut bien ; j'ai vu chez toi un cordier qui faisait des cordes grosses comme mon palais. — A quoi pouvaient-elles servir ? — Je pense que